

# Tatarkiewicz, Władysław

---

## Le romantisme ou le désespoir d'un sémantiste

---

Organon 10, 5-18

---

1974

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Władysław Tatarkiewicz (Pologne)

## LE ROMANTISME OU LE DÉSESPOIR D'UN SÉMANTISTE

### VINGT-CINQ DÉFINITIONS

Romantisme, auteur romantique, oeuvre romantique, ces expressions sont, aujourd'hui comme dans le passé, entendues, définies, décrites de façons très diverses. Voici, choisies parmi une foule d'autres, vingt-cinq définitions du romantisme, celles en premier lieu que nous ont laissées les écrivains que l'on appelle romantiques et qui s'appelaient ainsi eux-mêmes.

(1) Définition particulièrement répandue: on appelle romantique l'art fondé entièrement ou principalement sur le sentiment, la prémonition, l'instinct, l'enthousiasme, la foi, c'est-à-dire sur les fonctions irrationnelles de l'esprit. Pour Mickiewicz, l'exaltation et l'intuition étaient «manifestations sacramentelles de l'époque». Chaque Polonais connaît par coeur sa formule du romantisme: «Mieux valent à mes yeux le sentiment et la foi que l'instrument et l'oeil du savant». C'est dans cet esprit que certains historiens définissent le romantisme comme une lutte du sentiment contre la raison. L'art c'est le sentiment, affirmait Musset; la poésie c'est l'enthousiasme cristallisé, estimait Alfred de Vigny. L'instinct y compte plus que les calculs. «Pour le classicisme, il faut avoir le goût plus raffiné, pour le romantisme, le sentiment», écrivait Kazimierz Brodziński, lui même poète romantique.

(2) Définition proche de la précédente: est romantique l'art fondé sur l'imagination. Est romantique la conviction que la poésie et l'art en général relèvent principalement, sinon uniquement, de l'imagination. Celle-ci, les romantiques la mettent au-dessus de tout; ils croient, comme le vit B. Croce, que l'imagination est une faculté surhumaine, dotée de propriétés miraculeuses et contradictoires. Ils veulent mettre à profit le fait qu'elle dépasse en richesse la réalité. Selon Chateaubriand, l'imagination est riche, féconde et merveilleuse, alors que l'existence réelle

est pauvre, stérile et impuissante. Aussi, l'écrivain et l'artiste doivent-ils se fier à leur fantaisie débridée plutôt que s'en tenir aux modèles réels. Eugène Delacroix, considéré comme peintre romantique, note dans son journal que les plus belles oeuvres sont celles qui expriment la pure imagination et non celles qui se fient au modèle.

(3) Le romantisme c'est la reconnaissance du poétique pour suprême valeur de la littérature et de l'art. Eustache Deschamps, collaborateur de Victor Hugo, disait en 1824 que la querelle des classiques et des romantiques n'était rien d'autre que la guerre éternelle des esprits prosaïques et des âmes poétiques.

(4) Conception plus restreinte: le romantisme c'est la soumission de l'art en premier lieu aux sentiments tendres. Brodziński écrivait: «Les beautés romantiques ne sont destinées qu'aux coeurs tendres». Nous retrouvons le même sens dans cette autre formule: la poésie romantique c'est la poésie lyrique («La poésie lyrique est toute la poésie», comme l'écrivait Théodore Jouffroy, philosophe de l'époque romantique).

(5) Définition plus générale: le romantisme c'est la foi en la nature spirituelle de l'art. Citons une fois de plus Brodziński: «Pour Homère, tout était corps, pour nos romantiques, tout est esprit».

(6) Le romantisme consiste à accorder à l'esprit la priorité sur la forme: c'est la conception de Hegel. Semblable à la définition précédente, elle en diffère en ce qu'elle oppose l'esprit à la forme et non au corps. Dans ce sens, le romantisme professe un amorphisme délibéré, tout à l'opposé de l'importance accordée à la forme et à l'harmonie par les classiques. Waclaw Borowy écrivait: «L'amorphisme est le trait essentiel de la théorie romantique de l'art (...). Il est aspiration à l'informe, négligence intentionnelle de l'unité et de l'harmonie des formes». Autre formule du même auteur: le romantisme c'est la primauté du contenu sur la forme, le comment compte moins que le quoi. A ses yeux, la forme correcte n'est pas une vertu.

(7) Formulation analogue mais plus frappante: comme le romantisme accorde la priorité aux éléments autres que la forme, on peut aussi (en recourant à la formule employée par Karol Szymanowski à propos de Beethoven) le définir comme suit: le romantisme c'est la prédominance des préoccupations éthiques sur les préoccupations esthétiques. Ou encore en ces termes: l'esthétique du romantisme est une esthétique sans esthétisme.

(8) Le romantisme c'est la révolte contre les formules reçues, c'est la méconnaissance, l'abolition des règles, des principes, des prescriptions, des conventions, des canons admis. Dans les années vingt du XIX<sup>e</sup> siècle, ce caractère est mis en relief en particulier par L. Vitet qui proclame, dans «Le Globe», «la guerre aux règles». Il compare le romantisme, dans son acception la plus large et la plus générale, à un protestantisme en littérature et en art.

(9) Interprétation plus radicale: le romantisme est une révolte contre toutes les règles, il en exige la suppression totale il est création entièrement affranchie de toutes les normes. «La force créatrice ne se laissera jamais soumettre aux principes généraux» selon le romantique Mochnacki.

Définition semblable sous une formule différente: le romantisme c'est le libéralisme en littérature et en art. Elle vient de Victor Hugo, l'un des écrivains romantiques les plus prestigieux.

(10) Le romantisme c'est «la révolte de l'individu contre la société qui l'a engendré», version de S. Brzozowski, écrivain néo-romantique (1878-1911). Il exprima la même idée par une métaphore: «Le romantisme, c'est la révolte de la fleur contre ses racines».

(11) Le romantisme c'est l'individualisme en littérature et en art. Il donne à chacun le droit d'écrire, de peindre, de composer selon son goût et son inspiration. Le romantisme c'est le besoin de la liberté, la revendication de la liberté dans tous les domaines de la vie, y compris la poésie et l'art.

(12) Le romantisme est le subjectivisme dans la littérature et l'art. Romantique veut dire subjectif, affirme le critique littéraire contemporain G. Picon. La définition aurait plu aux romantiques du passé. Elle signifie: selon le romantisme, l'artiste présente sa propre vue des choses sans prétendre à l'objectivité, à l'universalité de ce qu'il fait. Une telle conception du romantisme débouche sur plusieurs formules: la plus favorable le définit comme une «explosion de l'intérieur», moins favorable, comme un «étalage du moi».

(13) Les écrivains romantiques qui ne croyaient pas qu'il puisse y avoir, en littérature et en art, des lois constantes, universelles, immuables et qui considéraient ces lois comme historiques et relatives, voulaient être des hommes de leur temps et de leur pays. L'architecte romantique Adam Idźkowski écrivait en 1829: «Le romantisme nous enjoint d'avancer avec l'esprit du temps». On disait de même du peintre Delacroix qu'il aspirait à «être de son temps». Cette aspiration à l'actualité traduisait probablement des motifs différents: le sentiment de solitude, qui hantait les romantiques, mais aussi leur opposition contre l'universalisme qu'ils haïssaient.

(14) Une autre définition du romantisme se fonde sur ses aspirations à l'infini: «le romantisme vous emporte de l'objet vers l'infini», disait Brodziński qui y voyait le trait essentiel permettant de distinguer un romantique d'un classique. Cette conception de romantisme a trouvé son expression poétique dans le beau poème de William Blake: Hold infinity in the palm of your hand.

(15) De même: le romantisme c'est une tentative d'atteindre, à travers les phénomènes, à travers la surface, au fond de l'être. Ou bien: une tentative d'atteindre, par un effort poétique, à l'âme du monde. Ou encore: d'atteindre aux choses cachées, mystérieuses. Un tel concept du

romantisme entraîna une double conséquence: tout d'abord, il incita la poésie à se charger de la fonction de philosophie; ensuite, il la poussa à recourir aux moyens extraordinaires car, face à de telles tâches, les sens échouent tout comme la pensée, et il faut se fier aux états d'extase, d'inspiration.

(16) Le romantisme c'est la conceptions symbolique de l'art. Car les couleurs, les formes, les sons, les paroles, dont se sert l'art, ne sont que symboles de ce à quoi les romantiques aspirent réellement. Pour le romantique que fut Wilhelm Schlegel, la beauté était «une représentation symbolique de l'infini».

(17) Autre conception: le romantisme consiste à ne fixer à l'art aucune limite dans le choix de la forme aussi bien que du contenu. Tout peut être choisi comme sujet, le monde sensoriel aussi bien que transcendant, la réalité aussi bien que le rêve, le sublime aussi bien que le grotesque, et tout peut être mêlé à tout, ainsi qu'il en va dans la vie. Tel est le programme romantique formulé par Victor Hugo. De même, Friedrich Schlegel: «Fülle und Leben», la plénitude et la vie. Le romantique Coleridge loue Shakespeare pour avoir uni des éléments hétérogènes, comme ils sont unis dans la nature («The heterogenous is united as it is in nature»). Les historiens récents semblent accepter cette définition lorsqu'ils considèrent que l'intention des romantiques était d'embrasser, par l'art, tout l'héritage de l'homme («the whole inheritance of man»), selon la formule du lord Acton. Nous en arrivons ainsi à la définition suivante:

(18) La romantisme c'est l'acception de la diversité des choses et de l'art. Il y a, dans le monde, une multitude de formes et aucune n'est moins bonne que les autres. L'Américain A. O. Lovejoy, historien des notions, appelle l'attitude des romantiques «diversitarianism» et l'oppose à l'«uniformitarianism» des classiques. Selon lui, les romantiques ont découvert la valeur de la diversité («the intrinsic value of diversity»). C'est dans la diversité, précisément, qu'ils voyaient la perfection artistique. C'est ainsi que s'expliquent la multiplication, par les romantiques, des formes littéraires et artistiques ainsi que leur penchant pour les formes mixtes en littérature et en art.

(19). Une définition apparentée: le romantisme c'est l'attitude hostile à toute standardisation, à toute simplification, c'est la conviction que toute tentative d'universalisation est vaine, erronée, impossible. Cela nous amène à une autre définition, plutôt inattendue:

(20) Le romantisme consiste à prendre pour modèle la nature. Celle-ci est en effet diversifiée, non standardisée; ce n'est qu'en s'efforçant de ressembler à la nature que l'art saura éviter la standardisation. C'est pourquoi, les romantiques se prononcent pour le réalisme, le naturel, seuls susceptibles, à leurs yeux, de libérer l'art des conventions, des schémas, de l'artifice des classiques. De nos jours encore, certains histo-

riens, comme tout récemment J. Barzun, mettent l'accent sur le réalisme des romantiques. Mais le romantisme révèle en même temps une toute autre tendance :

(21) Pour lui, la réalité, au contraire du vrai être, était misérable et sans importance. L'art naît du renoncement à la réalité, comme l'affirmait l'un des précurseurs du romantisme, W. H. Wackenroder. Ou bien de la dégradation de la réalité, d'un refus de la tenir pour le vrai réel (selon la formule de M. Schasler, historien de l'esthétique d'il y a cent ans : «Herabsetzung zum blossen Schein») et de lui reconnaître des valeurs. «Le romantisme c'est l'insatisfaction de la réalité», selon la formule de Juliusz Kleiner, c'est le conflit de l'homme avec le monde. Plus même : le romantisme c'est la fuite de la réalité, notamment de la réalité présente. Une fuite dans le monde de l'utopie et de la fable (c'est le «fairy-tale-element» du romantisme, comme l'appellent les Anglais). C'est une fuite dans le domaine de fiction et d'illusion. Ou, pour le moins, une fuite dans le passé, dans le temps de jadis. En particulier dans celui du Moyen Age, si éloigné du nôtre. Le plus beau, pour le romantique, c'est ce qui n'existe plus. A la limite, ce qui n'existe pas encore.

(22) Une autre définition du romantisme, moins extrême : ce qui le caractérise ce n'est ni l'amour, ni le refus de la réalité, c'est le penchant à un aspect particulier du réel, à son aspect vivant, dynamique, pittoresque. A l'opposé de l'art statique et statuaire des classiques, le romantisme se passionne pour tout ce qui est mouvement, élan, pittoresque, extraordinaire, et qu'il met au-dessus de ce qui est calme, équilibré, réglé, ordinaire. Nous nous approchons ainsi d'une autre définition :

(23) L'oeuvre romantique cherche moins à atteindre à une beauté harmonieuse qu'à agir vigoureusement sur les hommes, à les frapper et les secouer. Plus que d'être belle, il lui importe d'être intéressante, inquiétante, bouleversante. Le romantisme est le premier courant, dans la littérature et l'art, à avoir détrôné l'idéal de beauté. On peut dire, si l'on ne craint pas de formules extrêmes, qu'alors que, dans le classicisme, la beauté constituait la suprême catégorie d'évaluation, dans le romantisme, elle cède la place à la grandeur, la profondeur, le sublime. L'essor l'emporte sur la perfection.

(24) Une formule de romantisme qui évoque la précédente : c'est le conflit, précisément, et non pas l'harmonie, qui constitue la suprême catégorie de l'art. Il en va ainsi dans l'art puisqu'il en va ainsi dans l'âme de l'homme et dans la société humaine.

(25) Une conception particulière de la littérature nous vient de l'écrivain romantique Ch. Nodier qui la formule vers 1818 : alors que les poètes anciens et classiques cherchaient leur inspiration dans les «perfections de la nature humaine», les romantiques la cherchent dans «nos

misères». L'idée n'est guère étrangère aux autres romantiques. Musset estime que le trait caractéristique des temps nouveaux (romantiques) et de leur art est la place qu'ils accordent à la souffrance.

La liste des vingt-cinq définitions du romantisme que nous venons de présenter est bien longue mais guère exhaustive. Les différences qui séparent les définitions sont loin d'être négligeables: ce qui est romantique selon telle définition ne l'est pas selon d'autres. Les historiens ne sont pas seuls à s'en apercevoir, les romantiques eux-mêmes, à l'époque où le terme venait à peine d'être admis, se rendaient déjà compte que l'on l'entendait de bien diverses façons. Brodziński écrit en 1818:

«Qu'est-ce que le romantisme? Les uns y voient l'abandon de toutes les normes sur lesquelles se fonde le classicisme; d'autres l'appelle l'art d'éveiller des sentiments de nostalgie ou d'effroi; d'autres encore voudraient qu'il soit simple description de la nature; pour beaucoup, il est l'esprit de la chevalerie et du christianisme médiéval; certains le tiennent pour le jeu d'une imagination débridée où des créatures extraordinaires, des sortilèges, des esprits célestes ou infernaux mystifient et effraient, etc.».

Un peu plus tard, cette «polysémie» du terme devient pour Alfred de Musset un sujet de plaisanterie. En 1837, il publie, dans la «Revue de Deux Mondes» une lettre humoristique de deux Français qui ont consacré douze ans à la recherche de la signification du mot de «romantisme» pour trouver, chaque année, une définition différente: c'était tantôt «alliance du fou et du sérieux», tantôt «un genre allemand» ou «un genre historique» ou encore «un genre intime», et jusqu'au «synonyme de l'absurde».

De nos temps, une encyclopédie philosophique observe, à propos du romantisme, qu'il fait le «désespoir du sémantiste exigeant» (P. Edwards, *Encyclopedia of Philosophy*, 1967).

#### L'ORIGINE ET LES CHANGEMENTS DE LA NOTION

(1) Parmi le groupe des mots qui font l'objet de cette étude, c'est l'adjectif «romantique» qui s'est formé le premier. On a réussi à le trouver dans un manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle; mais c'est là un cas isolé. Sa vraie histoire commence plus tard, au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle peut être divisée en deux périodes: dans la première, le mot «romantique» est employé sans rapport avec l'art et sa théorie; il en devient terme technique dans la seconde période seulement, aux confins du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans la première période, il est utilisé rarement et d'une façon vague. Il désigne habituellement des choses suscitant une certaine atmosphère, des vues et des sites, des rencontres et des événements; Swift l'emploie dans ce sens, en 1712, en décrivant un repas «romantique»,

à l'ombre des arbres, et Boswell, en 1763, en parlant d'une résidence d'ancêtres. Le même mot signifie aussi des choses improbables, irréelles, l'extravagance et la donquichoterie. Il n'a, en ce temps, rien à faire avec l'art, à moins que ce ne soit avec l'horticulture. J. Leblanc note en effet, en 1745, que certains Anglais s'attachent à donner à leur jardin une forme qu'ils appellent «romantic», et qui veut dire à peu près pittoresque.

Assez longtemps, l'expression n'est utilisée qu'en anglais. Les Français disposent d'un mot semblable: romanesque. Ce n'est qu'en 1777, que R. L. de Girardin, un ami de Jean-Jacques Rousseau, adopte l'autre expression, préférant, comme il écrit, le romantique anglais au romanesque français.

L'étymologie du mot est évidente. Il dérive de romance, roman: on appelait romantique un décor évoquant les romans connus, ou un homme qui pourrait en être un héros. Quant au roman, il tient son nom des langues romanes qui ont les premières connu ce genre littéraire. Celles-ci, à leur tour, doivent ce nom à Rome. Ainsi donc, c'est à Rome que le romantisme doit en définitive son nom, comme pour souligner que, dans nos langues, tous les chemins partent de Rome.

(2) C'est en Allemagne, grâce aux frères Schlegel, que le mot de «romantique» est entré dans le vocabulaire de la littérature et de l'art. Ce sont eux en effet, en particulier Friedrich, qui ont donné ce nom à la littérature moderne, dans la mesure où elle diffère de la littérature classique. Friedrich Schlegel en donne la caractéristique suivante: prédominance des motifs individuels, des motifs philosophiques, aspiration à la «plénitude et la vie» (Fülle und Leben), indifférence relative à l'égard de la forme, indifférence complète pour les règles, acceptation du grotesque et de la laideur, enfin contenu sentimental sous une forme fantastique (sentimentalischer Stoff in einer phantastischen Form). Schlegel étend cette appellation à toute la littérature moderne, et non seulement contemporaine. Il trouve le caractère romantique déjà chez Shakespeare et Cervantes; il le trouve aussi chez les écrivains contemporains parmi lesquels il en voit des représentants aussi éminents que Goethe et Schiller.

Bientôt cependant, la situation change. Les écrivains contemporains s'approprient le nom en le réservant pour eux-mêmes. On cesse, par conséquent, de considérer Shakespeare et Cervantes comme romantiques et ce nom commence à être appliqué uniquement aux contemporains. Tel est le premier déplacement de sa signification. Il est bientôt suivi par un second:

En effet, né en Allemagne et désignant à l'origine les seuls écrivains contemporains allemands, le mot passe en France où il s'applique au groupe d'écrivains contemporains en révolte. Il passe aussi dans d'autres pays. En Pologne, l'adjectif «romantique», apparaît pour la première

fois, sous forme imprimée, en 1816 (dans un article du comte St. Potocki et une critique théâtrale de Hamlet). A Brodziński et Mickiewicz, dans les années 1818-1822, le nom semblait déjà tout naturel et désignait un groupe de poètes polonais contemporains. Il en va de même pour d'autres pays.

Partout, en effet, les nouveaux groupes d'écrivains revendiquent le nom de romantiques. Il est devenu une sorte de nom propre, non pas d'individus mais de groupes (il n'en sera pas autrement, plus tard, des noms de symbolistes et d'impressionnistes).

Les écrivains qui s'appelaient et que l'on appelait romantiques appartenaient à une seule famille, ils avaient donc le droit à un nom commun; toutefois, la parenté entre certains d'entre eux était fort lointaine. En effet, on voit classés parmi les romantiques aussi bien les frères Schlegel et Novalis que Mickiewicz et Słowacki, Hugo et Musset, Pouchkine et Lermontow. Le signifié du nom était donc multiple, hétérogène, enveloppant plusieurs groupes semblables mais non identiques.

En revanche, la chronologie unit les romantiques: ils déploient leur activité entre 1800 et 1850 (en chiffres ronds). A partir de 1820, les groupes romantiques atteignent leur apogée. En France, en 1821, l'académie provinciale de Toulouse ouvre un concours de définition de la littérature romantique; en 1830, paraît une histoire du romantisme en France (par E. Ronteix) et, en 1843 déjà, Sainte-Beuve affirme (dans une lettre à J. et C. Olivier) que le romantisme arrive à son terme et qu'il est temps qu'un nouveau courant apparaisse. En Pologne, on lie généralement les débuts du romantisme avec le traité de Brodziński, de 1818, et son déclin, avec la mort de Słowacki, en 1849.

(3) La portée de la notion de romantique s'élargit cependant rapidement et, par conséquent, son signifié change, lui aussi.

a. A l'origine, le mot de «romantique» désignait ceux qui ont eux-mêmes adopté ce nom; avec le temps, on voit l'appliquer également à d'autres écrivains contemporains qui ne se sont jamais considérés comme tels. Dans les ouvrages d'histoire de la littérature, on trouve ainsi, parmi les romantiques, des écrivains tels que Dumas père, Stendhal et beaucoup d'autres. On peut dire que l'on a inscrit dans la famille des romantiques tous leurs amis.

b. On commence à appliquer ce nom également aux écrivains antérieurs, de tendances analogues, comme Rousseau en France, Warton en Angleterre, le groupe de «Sturm und Drang» en Allemagne, en estimant que, par leurs tendances et leurs oeuvres, ils méritent d'être considérés non seulement comme précurseurs mais aussi comme des romantiques authentiques. En effet, une affirmation comme celle-ci: «La poésie veut quelque chose d'énorme, de barbare et de sauvage», est assurément une déclaration romantique. Or, elle est de quarante ans antérieure à ce que l'on considère comme le début du romantisme; elle est de Diderot et date

de 1758 (De la poésie dramatique, VII, 370). Là, on peut dire que l'on a inscrit dans la famille des romantiques tous leurs ancêtres.

c. On y a inscrit également des écrivains postérieurs qui ont gardé certains traits des romantiques. Les générations romantiques ont disparu mais certains écrivains sont demeurés fidèles à la tradition romantique. Nous pouvons dire à leur propos: on a inscrit dans la famille des romantiques tous leurs descendants. L'Encyclopédie de Columbia classe parmi les romantiques Dickens, Sienkiewicz et Maeterlinck, et l'historien franco-américain Barzun y ajoute, lui, W. James et Freund.

d. Le nom qui désignait à l'origine les écrivains seulement, commence à être appliqué aux représentants d'autres domaines de l'art aux tendances analogues: aux peintres, tels que Delacroix ou C. D. Friedrich, aux sculpteurs comme David d'Angers, aux musiciens comme Schumann, Weber ou Berlioz. On inscrit ainsi dans la famille des romantiques tous leurs parents.

e. L'élargissement du signifié du mot continue: on se met à l'appliquer aux artistes et écrivains qu'aucun lien chronologique ni causal n'attache à ceux qui avait pris ce nom dans les années 1800-1850; il suffit que leurs oeuvres présentent quelque analogie de forme ou de contenu. On voit ainsi Shakespeare et Cervantes rejoindre à nouveau les rangs des romantiques, bientôt suivis par une multitude d'autres auteurs. Quelqu'un y classe Villon et Rabelais, d'autres, Kant et Fr. Bacon, voire saint Paul et l'auteur de l'Odyssée.

(4) Ces élargissements ont eu des conséquences qui allaient loin: ils ont rendu le mot «romantique» foncièrement équivoque; si, d'un côté, il demeure le nom propre de certains groupes littéraires des années 1800-1850, il est, d'un autre côté, devenu aujourd'hui le nom d'une notion embrassant des écrivains et des artistes de n'importe quelle époque.

Le cas n'a d'ailleurs rien d'exceptionnel, il en est de même de plusieurs autres termes en usage dans l'histoire de la littérature et de l'art, pour ne citer que ceux de classique et de baroque. Le premier était à l'origine le nom propre de l'antique, le second, celui de l'art du XVII<sup>e</sup> siècle; à présent, l'un comme l'autre désignent aussi des oeuvres d'autres époques, lorsqu'elles présentent quelque analogie, respectivement avec l'antique ou avec l'art du XVII<sup>e</sup> siècle. On dit même maintenant: baroque antique et classicisme moderne, les deux termes n'étant plus seulement des noms propres mais aussi des notions à caractère général. C'est ce qui est arrivé aussi avec le nom de «romantique».

Il est appliqué non seulement aux différents auteurs et aux différentes oeuvres mais aussi aux périodes entières, autres que celle de 1800-1850. Autour de 1600 notamment, nombre d'écrivains avaient adopté une attitude romantique, et nombre d'ouvrages de ce temps accusent des traits romantiques. On l'a depuis longtemps remarqué à propos de Shakespeare et de Cervantes. Mais cela est tout aussi vrai de l'auteur d'une poétique



de ce temps, F. Patrizi, qui voyait dans l'enthousiasme la vraie source de la poésie et demandait pour celle-ci le droit à une «transfiguration» illimitée du monde, en affirmant que son vrai contenu était fait du merveilleux. Il en est de même de Ph. Sidney, poète et théoricien de poésie de l'époque, qui mettait la poésie au-dessus de l'histoire parce qu'elle suscitait des émotions plus fortes et créait des choses plus belles et plus riches que la nature; l'un et l'autre parlent comme des romantiques. Et comme plusieurs écrivains de ce temps pensaient d'une façon analogue et que le terme de «romantique» n'est plus réservé uniquement aux écrivains de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle on peut aussi appeler «romantique» toute la génération de 1600\*.

#### LE ROMANTISME

Les difficultés que soulève la notion de «romantique», son caractère hétérogène et polysémique, les variations de son signifié allant du général à l'individuel, du sens courant au sens technico-littéraire, tout cela s'amplifie encore dans cette formation linguistique abstraite qu'est le mot de «romantisme». Il est apparu assez tôt, presque en même temps que l'expression «romantique»: le lexicographe français, Claude Boiste, le cite déjà en 1823. Il est commun aux langues européennes; l'allemand emploie plutôt la formation *Romantik*, sans la terminaison en -isme, mais qui a la même signification.

A l'origine, le mot avait eu la forme de «romanticisme» semblable au «classicisme». Sous cette forme, il était employé en français (comme l'indique Littré) et en allemand aussi (on le trouve encore dans l'histoire de l'esthétique de Schasler). De nos temps, cette forme s'est maintenue dans «romanticism» anglais et «romanticismo» italien, alors que, dans d'autres langues, c'est le terme plus simple de romantisme qui a prévalu.

La difficulté particulière avec le «romantisme» c'est que son signifié n'est pas bien clair. Car il ne désigne ni hommes (poètes) ni objets (oeuvres littéraires), ni événements (processus de création, de publication, de réception); il y a, pour tout cela, d'autres mots, on dit habituellement: un romantiqué, littérature romantique, etc. Qu'est-ce qu'il désigne alors? Pour la définition du terme de «romantique», seule la *differentia* prête à contestation, pour la définition du «romantisme» le *genus* aussi. Car il y a, en l'occurrence, au moins neuf possibilités:

(1) Première possibilité: le romantisme est le nom d'une doctrine, d'une théorie, d'une opinion, d'une thèse, d'un système. Tel est le sens de la plupart des mots en -isme, comme matérialisme, sensualisme, utilita-

\* (voir: W. Tatarkiewicz. *Romantic Aesthetics of 1600. The British Journal of Aesthetics*, v. 1 nr 2, 1967).

risme, tous noms de doctrines, de théories. Le romantisme lui aussi était parfois interprété de cette manière: comme une doctrine littéraire, un système littéraire, «système littéraire des écrivains romantiques», comme le définit Littré. Cependant, l'analogie entre le romantisme et les autres noms en -isme paraît douteuse, car nous appelons romantisme non seulement la doctrine elle-même mais aussi sa réalisation sous forme des oeuvres littéraires ainsi que l'activité poursuivie dans l'esprit de cette doctrine. Et il existe encore plusieurs autres manières de concevoir le romantisme:

(2) Le romantisme est le nom d'un type ou d'un genre littéraire et artistique. On rencontre cette interprétation dès le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Ou encore:

(3) Il est le nom d'une école, d'un camp, c'est-à-dire d'un groupe d'artistes ayant une doctrine commune et poursuivant une action analogue. Mochnacki parlait du «parti» des romantiques. Augier, directeur de l'Académie Française, appelait le romantisme une «secte» et L. Vitet (1825), une «coalition».

(4) Il est le nom d'un mouvement littéraire, d'un courant intellectuel ou artistique. Dans les périodiques des années vingt du XIX<sup>e</sup> siècle, on appelait aussi le romantisme une «mode».

(5) Le romantisme est également le nom de l'idée qui est propre aux romantiques, qui stimule leurs actions ou en traduit le but. Autrement dit, le romantisme est le nom de l'idéologie des romantiques.

(6) Il est le nom de l'attitude propre à ce groupe, de son caractère (les Anglo-saxons parlent du «romantic temper» à la différence du «romantic school»).

(7) Il est le nom de l'orientation de la pensée et de l'action de certains écrivains et artistes.

(8) Il est tout simplement le nom de la période, des années qui ont vu s'épanouir la doctrine et l'action des romantiques.

(9) Le romantisme est aussi employé parfois au sens du trait caractéristique ou de l'ensemble des traits caractéristiques distinguant les romantiques et leurs oeuvres.

Il y a donc plusieurs propositions mais aucune ne satisfait entièrement; toutes nous paraissent trop restreintes, qu'elles entendent par romantisme une doctrine, un mouvement littéraire, une école une attitude ou une période. Certes, le romantisme est bel et bien une doctrine mais il n'est pas que cela; il est une école mais pas seulement. En pensant à la doctrine, nous disons «doctrine romantique»; en pensant à l'école, nous nous exprimons avec plus d'exactitude en disant «école romantique», etc.

Il existe cependant une dixième interprétation que l'on pourrait appeler «globale»: elle unit toutes les précédentes. Et c'est ainsi, en vérité, que nous concevons souvent le romantisme: école ou groupe d'écri-

vains, et en même temps leur doctrine et leur activité, leurs produits aussi et leurs idées. Ajoutons entre parenthèses que ce n'est point là le seul nom global dans notre langue; nous en avons d'autres du même genre, par exemple «office» ou «ministère», qui désignent aussi bien les fonctionnaires que leur siège et leurs fonctions.

Henri Brémond affirmait que le romantisme était un «ens rationis». Cela est vrai si on l'envisage au sens d'un type, d'une orientation, d'un trait caractéristique. En revanche, dans l'interprétation globale que nous venons de proposer, il est quelque chose de concret quoique de très complexe.

Tout comme bon nombre de mots en -isme, le romantisme est »polarisé», c'est-à-dire qu'il constitue la forme extrême de certaines vues, un pôle opposé à un autre. Cet autre pôle, c'est le plus souvent le classicisme.

#### LA DÉFINITION ALTERNATIVE

Au terme de ces réflexions, il convient de revenir à notre point de départ: la définition du romantisme. A. Lovejoy, grand connaisseur de cette notion et de son histoire, écrivit que le mot «romantique» signifiait tant de choses qu'en fin de compte il ne signifiait plus, à lui seul, rien du tout (the word Romantic has to mean so many things, that by itself it means nothing). C'est là cependant une vue par trop pessimiste. Lorsque le romantisme est employé en tant que nom propre, il n'a pas besoin de définition, il y a d'autres moyens de l'identifier. En revanche, quand il est employé en tant que notion générale, il aurait bien besoin d'une définition. Mais celle-ci est-elle malgré tout possible? Peut-on, et comment, choisir la plus juste parmi ses vingt-cinq définitions connues (et il y en a certainement bien davantage).

(1) Première proposition: en dépit de toutes les imperfections relevées dans l'état de choses actuel et de l'énorme divergence des définitions proposées, ne rien changer dans tout cela, au contraire, se résigner au désordre existant puisqu'il est inévitable. «Romantique», «romantisme», sont en effet des mots désignant une chose indéfinissable. Selon le témoignage de Victor Hugo, de 1824, il y eut, dès le début, une tendance visant à garder «à ce mot de romantisme un certain vague fantastique et indéfinissable». A la même date, un auteur de moindre envergure, la duchesse Duras, écrivait: «La définition du Romantisme c'est d'être indéfinissable».

(2) Renoncer à définir le romantisme puisque la tâche s'avère irréalisable. Écoutons l'historien de musique A. Einstein: «La notion de romantisme embrasse une diversité si immense d'éléments intellectuels et émotionnels qu'il serait vain de vouloir les ramener à quelque simple formule». Après tout, on peut bien se passer de définition, de toute façon

nous pouvons nous entendre. Ce qui est romantique et ce qu'est le romantisme, nous le savons par intuition.

(3) Renoncer à l'emploi de la notion et du mot de «romantisme». Lo-vejoy estime que la confusion terminologique qui règne, à propos du romantisme, dans la littérature, l'histoire et la théorie, est un scandale qui a assez duré, et il croit que le seul remède radical serait de cesser de parler du romantisme. Il est vrai qu'il propose aussi une autre issue:

(4) Diviser la notion en plusieurs notions particulières, distinguer entre divers romantismes. Lui-même, il en propose trois: de Warton, Schlegel et Chateaubriand. On pourrait continuer cette analyse. Cependant, aussi utile qu'elle soit en regard du romantisme considéré comme groupes historiques, elle n'avancera en rien la notion générale de romantisme.

(5) Rompre avec l'emploi actuel de ce mot en le limitant à un signifié plus restreint et nettement délimité. C'est en fait ce procédé qu'avaient choisi la plupart des auteurs des vingt-cinq définitions dont nous avons dressé la liste plus haut. Un théoricien peut fort bien suivre ce conseil. Mais l'ensemble des gens parleront comme avant.

(6) Mettre en relief la diversité du romantisme. cela ne veut pas dire maîtriser la polysémie du mot ni scinder le romantisme en plusieurs romantismes. La diversité des aspirations et des réalisations du romantisme a été remarquée depuis longtemps, entre autres par E. Scherer, critique littéraire français du XIX<sup>e</sup> siècle, qui écrivait: «il y a un peu de tout dans le romantisme». Pour Baudelaire, le romantisme c'était l'art moderne, c'est-à-dire l'intimité, la spiritualité, le pittoresque, l'aspiration vers l'infini. Que de choses diverses! Même aujourd'hui, l'encyclopédie philosophique d'Edwards nous dit pour définir le mot de «romantisme»: nirvana, transcendentalisme, primauté de l'intuition, de la sensibilité, de l'imagination, de la foi, des choses immesurables. Quelle diversité du signifié! Les définitions réunies au début de ces réflexions en témoignent d'ailleurs, elles aussi.

Henri Brémond, auteur de la plus romantique poétique du XIX<sup>e</sup> siècle, affirmait qu'il y avait autant de romantismes que de romantiques. Cela est vrai à certain égard mais l'idée est formulée d'une façon exagérée. On pourrait dire de même qu'il y a, dans un sens, autant de classicismes que de classiques. En revanche, l'interprétation pluraliste du romantisme est juste.

Les définitions habituelles du romantisme (dont les vingt-cinq citées au début) ont ceci de commun qu'elles en caractérisent une seule propriété (chacune une autre). Or, dans la pratique, il en va autrement, on reconnaît l'oeuvre romantique par ses différentes propriétés, au moyen de différents critères. Dans la peinture, les toiles romantiques se reconnaissent aussi bien par leur sujet que par leurs couleurs. Dans la musique, ce qui distingue l'oeuvre romantique c'est aussi bien son caractère expressif que ses moyens techniques, la primauté de la mélodie, la facture

homophonique, le rubato, etc. Dans la littérature, les critères du romantisme sont encore bien plus nombreux.

Le romantisme, en particulier celui de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, qui détermina la formation de la notion même, était tout à la fois une attitude face au monde, un goût particulier et une préférence pour certaines techniques artistiques. Pour le décrire, il convient de l'envisager au moins de ces trois points de vue et, de toute façon, pas seulement d'un seul.

Comment donc définir le romantisme, l'oeuvre romantique, l'auteur romantique? Les critères proposés en la matière sont nombreux: prédominance du sentiment, prédominance de l'imagination, caractère poétique, attitude subjective, refus des règles, penchant à l'infini, aux choses mystérieuses, préférence pour les conflits plutôt que pour l'harmonie, fuite dans l'illusion, etc.

Or, le romantisme se caractérise moins par certaines propriétés que par leur prédominance: prédominance du sentiment, de l'imagination, des tensions, de l'essor. Mieux, il se caractérise soit par tels traits, soit par d'autres: prépondérance soit du sentiment, soit de l'imagination, soit des tension, soit de l'essor. Ces propriétés sont d'une certaine manière liées les unes aux autres mais n'apparaissent pas toujours ensemble, et il en suffit quelques-unes, n'importe lesquelles, pour que l'oeuvre mérite le nom de romantique. C'est dire que la définition du romantisme (tout comme de l'oeuvre ou de l'auteur romantique) doit être une définition alternative. Le caractère romantique est déterminé soit par telles particularités, soit par d'autres, et qui peuvent différer selon les auteurs, et d'une oeuvre à l'autre.

Quelle sera finalement la définition alternative du romantisme, c'est aux historiens de la littérature et des arts d'en décider. Pour nous, il ne s'agissait, en l'occurrence, que d'en établir le modèle.